

Ac 6-8

08 Étienne, rempli de la grâce et de la puissance de Dieu, accomplissait parmi le peuple des prodiges et des signes éclatants.

09 Intervinrent alors certaines gens de la synagogue dite des Affranchis, ainsi que des Cyrénéens et des Alexandrins, et aussi des gens originaires de Cilicie et de la province d'Asie. Ils se mirent à discuter avec Étienne,

10 mais sans pouvoir résister à la sagesse et à l'Esprit qui le faisaient parler.

11 Alors ils soudoyèrent des hommes pour qu'ils disent : « Nous l'avons entendu prononcer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu. »

12 Ils ameutèrent le peuple, les anciens et les scribes, et, s'étant saisis d'Étienne à l'improviste, ils l'amènèrent devant le Conseil suprême.

13 Ils produisirent de faux témoins, qui disaient : « Cet individu ne cesse de proférer des paroles contre le Lieu saint et contre la Loi.

14 Nous l'avons entendu affirmer que ce Jésus, le Nazaréen, détruirait le Lieu saint et changerait les coutumes que Moïse nous a transmises. »

15 Tous ceux qui siégeaient au Conseil suprême avaient les yeux fixés sur Étienne, et ils virent que son visage était comme celui d'un ange.

7

01 Le grand prêtre demanda : « Cela est-il exact ? »

02 Étienne dit alors : « Frères et pères, écoutez !

48 Pourtant, le Très-Haut n'habite pas dans ce qui est fait de main d'homme, comme le dit le prophète :

49 Le ciel est mon trône, et la terre, l'escabeau de mes pieds. Quelle maison me bâtirez-vous, dit le Seigneur, quel sera le lieu de mon repos ?

50 N'est-ce pas ma main qui a fait tout cela ?

51 Vous qui avez la nuque raide, vous dont le cœur et les oreilles sont fermés à l'Alliance, depuis toujours vous résistez à l'Esprit Saint ; vous êtes bien comme vos pères !

52 Y a-t-il un prophète que vos pères n'aient pas persécuté ? Ils ont même tué ceux qui annonçaient d'avance la venue du Juste, celui-là que maintenant vous venez de livrer et d'assassiner.

53 Vous qui aviez reçu la loi sur ordre des anges, vous ne l'avez pas observée. »

54 Ceux qui écoutaient ce discours avaient le cœur exaspéré et grinçaient des dents contre Étienne.

55 Mais lui, rempli de l'Esprit Saint, fixait le ciel du regard : il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu.

56 Il déclara : « Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. »

57 Alors ils poussèrent de grands cris et se bouchèrent les oreilles. Tous ensemble, ils se précipitèrent sur lui,

58 l'entraînèrent hors de la ville et se mirent à le lapider. Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul.

59 Étienne, pendant qu'on le lapidait, priait ainsi : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit. »

60 Puis, se mettant à genoux, il s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur compte pas ce péché. » Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort.

Lc 10,38-42

En ce temps-là,

Jésus entra dans un village.

Une femme nommée Marthe le reçut.

Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service.

Elle intervint et dit :

« Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ?

Dis-lui donc de m'aider. »

Le Seigneur lui répondit :

« Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses.

Une seule est nécessaire.

Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »

Choisir la meilleure part – ou, pour le dire plus près du texte, la bonne part. Je ne sais pas comment c'est pour vous, mais pour moi, avec mon éducation assez traditionnelle, c'est quelque chose que j'ai précisément appris à ne pas faire. Quand j'étais petite, ma maman m'a toujours répété de ne pas m'asseoir dans le meilleur fauteuil du salon quand des invités sont là ; de ne pas prendre le plus gros morceau du gâteau ; de laisser mon jouet à mon petit frère ; d'être celle qui se propose pour rendre service, même quand je n'en avais pas envie. Choisir la bonne part, comme le fait Marie dans une attitude qui, pour son temps, montre à la fois un grand courage et un grand désir ; oser m'asseoir aux pieds de Jésus pour l'écouter, plutôt que d'aller s'affairer en cuisine, c'est quelque chose qui me laisse encore aujourd'hui un peu de gêne : est-ce que ce n'est pas égoïste ? Qui suis-je, au fond, pour me permettre un tel privilège ?

Mais peut-être bien que si je me pose cette question, c'est que je n'ai pas encore vraiment compris ce que c'est, que de choisir la bonne part. L'Évangile du jour nous le dit, la bonne part qu'a choisie Marie, c'est de contempler le Christ ; c'est de se tenir tout près de lui, dans sa présence, et de se laisser enseigner par lui.

Et la bonne part, c'est celle qui vient certes avec ses privilèges, mais qui n'est pas sans conséquences et sans responsabilités.

Regardons Etienne, le héros d'aujourd'hui de notre parcours d'été au fil des Actes. Etienne, dans sa vie devant Dieu, a clairement reçu une part qui est une bonne part : il est rempli de la grâce et de la puissance de Dieu, il accomplit des prodiges, et lorsqu'il parle, c'est la sagesse de l'Esprit Saint qui s'exprime. Il lui a été donné un charisme qui fait de lui comme une icône du Christ, comme une image vivante au travers de laquelle on peut contempler le Ressuscité. Aujourd'hui, nous dirions probablement qu'il est saint, que sa vie toute entière reflète la lumière du Seigneur qu'il aime. Cette part, l'a-t-il reçue ou l'a-t-il choisie ? Probablement les deux. Si Etienne en est là, s'il a été élu, peu avant notre texte, pour faire partie des diacres qui s'occupent du service des tables dans la communauté, c'est pour la même raison que nous sommes tous là ce matin : parce qu'un jour il a reçu dans sa vie l'appel de Dieu, et qu'à cet appel, il a répondu oui avec confiance. Il a choisi la bonne part.

Ce « oui » à Dieu est aussi incroyablement fertile et transformateur ; il fait de celui qui le prononce un instrument de choix entre les mains de Dieu, il libère sa puissance de vie et de changement. Où en serions-nous sans tous les témoins de l'Ancien Testament, qui ont accepté de parler au nom de Dieu ? Où en serions-nous sans le « oui » de l'autre Marie, celle en qui le Christ s'est fait homme, à l'Incarnation ? Et où en serions-nous sans Etienne ? C'est pour cela que choisir la bonne part n'est pas un acte égoïste, comme choisir le plus gros morceau du gâteau ; au contraire, même si c'est un choix éminemment personnel, il a des conséquences bien au-delà de la vie individuelle de celui qui le fait. Et comment pourrait-il en être autrement, lorsque notre « oui » nous invite à devenir un reflet vivant du Seigneur ?

Mais Etienne le sait : choisir la bonne part a un prix. Il suffit de penser à Marie, dont le « oui » à Dieu est devenu l'exemple de tous nos « oui », et à qui, alors que Jésus n'était encore qu'un nouveau-né, le vieux Syméon a annoncé qu'une épée lui transpercerait le cœur. Il suffit aussi de penser à toutes ces grandes figures de l'histoire de l'alliance de Dieu avec les hommes qu'Etienne

cite les unes après les autres dans son long discours : Abraham qui a dit « oui » mais n'a jamais reçu lui-même la terre promise, Joseph, aimé de Dieu et vendu par ses frères, Moïse qui a dit « oui » mais s'est trouvé confronté à la rébellion de son peuple au désert... Dire « oui » à Dieu, c'est quelque chose qui engage et qui coûte. Dire « oui » à Dieu, c'est bien souvent dire « non » à la manière dont le monde tourne, dont la société fonctionne, dire « non » à la voie de la facilité qui est rarement celle de la vérité.

Etienne a dit « oui », et sa vie a été modelée à l'image de son Seigneur. Il a témoigné de sa puissance libératrice et, comme lui, il a manifesté dans toutes ses actions la présence de Dieu. Et en agissant ainsi, il s'est attiré l'amour de ses frères et sœurs en Christ, mais aussi un déchaînement inimaginable de violence de la part de ceux qui l'avaient condamné, et qui reconnaissent le visage de Celui qu'ils pensaient mort dans le visage d'un vivant. Et plus encore, à travers Etienne, c'est le Christ vivant lui-même qui se révèle au travers de sa vision : les cieux ouverts et le Seigneur en gloire, à la droite de Dieu. Alors, Etienne est condamné. Il ne peut pas rester en vie ; en lui, le Christ est trop présent, il questionne trop les certitudes, les façons de vivre, il indique trop le chemin de Dieu pour que ceux qui ont condamné Jésus le laissent vivre. La bonne part qu'a choisie Etienne le conduit inévitablement à sa passion. Et jusque dans la mort, il sera le reflet fidèle du Christ, demandant au Seigneur de recevoir son esprit comme l'a fait le Christ sur la croix, et pardonnant à ses bourreaux. Il meurt pour le Christ, et il est le premier martyr de l'histoire de l'Eglise.

Choisir la bonne part, avec toutes ses conséquences, les conséquences joyeuses et les conséquences difficiles. Qui d'entre nous en serait capable, si cela ne nous était pas d'abord donné par Dieu ? Pour nous aujourd'hui, qui vivons dans une société qui est encore de culture chrétienne, venir ici ce matin, comme Marie aux pieds du Christ, ne nous demande pas de payer un prix trop élevé. Nous ne devons pas mettre notre vie en jeu, nous ne sommes pas chrétiens avec la peur au ventre, comme c'est le cas dans d'autres parties du monde. Pourtant, nous aussi, ce que nous croyons nous engage. Et peut-être que le martyre (c'est-à-dire, étymologiquement, le témoignage) auquel nous sommes appelés, c'est celui de la résistance face à l'indifférence. Et nous savons tous combien cela peut être difficile, de dire sa foi devant les moqueries, de tenir bon, de défendre ce qui est juste et ce qui est vrai dans une société pour qui le juste et le vrai sont devenus relatifs, de vivre de l'amour du Christ offert à tous au lieu de nous replier sur nous-mêmes et sur notre propre intérêt. Mais c'est aussi cela, la bonne part : sinon, en quoi serions-nous le reflet du Seigneur pour ceux qui nous entourent ?

Amen.